

Influx

Le mag

LE MAGAZINE DU MEDEF

ARTOIS | CÔTE D'OPALE | DOUAISIS
FLANDRE AUDOMAROIS | LILLE
MÉTROPOLE | SAMBRE AVESNOIS

P.3 ÉDITO

Maxence Wyts,
porte-parole du
MEDEF Lille Métropole

P.15 INSPIRATIONS

L'entreprise
à l'heure de l'IA

P.28 PORTRAIT

Valérie Six :
engagée, hier
comme aujourd'hui

**L'IA change
la donne :**
êtes-vous prêts ?

P.6



IA : se former et innover avec l'Université de Lille

Décryptez les enjeux de l'intelligence artificielle, maîtrisez ses outils et anticipez ses impacts sur votre secteur.

Grâce à ses enseignants-chercheurs et ses unités de recherche de pointe, l'Université de Lille propose des formations et des programmes sur mesure pour faire de l'IA un levier de performance pour votre organisation.

www.univ-lille.fr



 **Université
de Lille**



 **Fondation
Université de Lille**

Soutenez des projets
d'excellence
de l'Université de Lille
avec sa Fondation.

fondation.univ-lille.fr

04. EN BRÈVES.

- 04•** Mobilisation des entreprises de France
05• Onde, le nouveau cycle inspirant de la Cité du Management

06. L'INVITÉ.

Guillaume Poupard, Chief Trust Officer chez Orange

10. DÉCRYPTAGE.

Sam Dahmani, Directeur Général la French Tech Lille

15. INSPIRATIONS.

- 16•** L'IA ne remplace pas l'avocat, elle en redéfinit le rôle
18• Consort Group, IA : la simple curiosité ne suffit plus aujourd'hui
21• Cité de l'IA : trait d'union entre technologie et entreprises
23• Orange Cyberdéfense face à la menace

25. PAROLE DE MANDATAIRE.

Olivia Stoeux, membre du comité de gouvernance de la Cité de l'IA

27. PAROLE D'EXPERT.

Anne-Sophie Quignon, Directrice administratif et financier ODC solutions numériques pour la performance des PME

28. PORTRAIT.

Valérie Six : engagée, hier comme aujourd'hui

30. ILS NOUS ONT REJOINTS

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Arnaud LEFORT /
RÉDACTEURS EN CHEF : Arnaud COUSIN et Marion SIGIER /
RÉDACTION ET COORDINATION : Anne DIRADOURIAN et Sonia CHAYBOUTI /
MAQUETTE ORIGINALE : Cithéa. / **CONCEPTION GRAPHIQUE, RÉALISATION, MISE EN PAGE ET RÉGIE PUBLICITAIRE** : Cithéa.

178, quai Louis Blériot. 75016 Paris - 01 53 92 09 00 - contact@cithéa.com - www.cithéa.com /

PUBLICITÉ : Vous souhaitez figurer dans la prochaine édition ? Cithéa. - Votre contact communication : Solenne DIRRIG - 01 53 92 09 00 / **IMPRESSION** : Imprimerie Jean-Bernard / **DÉPÔT LÉGAL** : 2^e trimestre 2026

Le journal n'est en aucun cas responsable des photos, des textes et illustrations qui lui sont adressés. La société Cithéa ne saurait être tenue responsable pour toute erreur ou omission dans les textes et illustrations du journal. Les informations contenues dans cet ouvrage sont données à titre indicatif et ne sauraient engager la responsabilité de Cithéa. Cithéa remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage, sans qui il n'aurait pu voir le jour.

LE VRAI RISQUE AUJOURD'HUI, CE N'EST PAS L'IA, C'EST L'IMMOBILISME

Pendant longtemps, beaucoup d'entreprises ont regardé la transformation digitale comme un sujet d'innovation parmi d'autres, une tendance réservée aux grands groupes ou aux acteurs technologiques. Ce temps-là est terminé. Aujourd'hui, le numérique et l'intelligence artificielle touchent toutes les fonctions de l'entreprise : la communication, les RH, la production, le commerce, les opérations, la relation client. Le digital n'est plus une fonction à part, il est devenu un sujet de compétitivité immédiate.

Ma génération a sans doute un rapport particulier à ces transformations. Nous avons grandi avec le numérique, nous sommes nés dedans. Cela ne veut pas dire que tout est simple, mais probablement que nous percevons plus instinctivement à quel point ces transformations vont profondément redessiner les modèles économiques.

Car le sujet n'est plus de savoir si les entreprises doivent intégrer l'IA, mais à quelle vitesse elles vont réussir à le faire. Le vrai risque aujourd'hui, c'est de rester spectateur pendant que d'autres avancent. Car un écart est déjà en train de se creuser entre les entreprises qui intègrent ces nouveaux usages dans leurs processus, et celles qui hésitent encore. Beaucoup de dirigeants ont d'abord pensé que l'IA n'était qu'une mode. Désormais, ils comprennent qu'ils peuvent aussi avoir beaucoup à perdre s'ils ne prennent pas le train en marche.

Dans les Hauts-de-France, nous avons de nombreux atouts : un écosystème dynamique, des pôles d'innovation et d'excellence solides, des acteurs engagés comme la Cité de l'IA ou encore le MEDEF Lille Métropole qui se mobilisent fortement sur ces sujets. Mais le principal frein reste souvent culturel.



MAXENCE WYTS,
PORTE-PAROLE DU
MEDEF LILLE MÉTROPOLE

Il faut désormais rendre ces transformations plus accessibles et plus concrètes pour les PME.

L'enjeu est aussi économique et stratégique. Innover en France coûte cher. Pourtant, l'innovation est un sujet de souveraineté et de compétitivité internationale. Nous devons continuer à soutenir les dispositifs qui permettent aux entreprises d'investir, de tester et de prendre des risques. Car la transformation digitale est la condition pour rester dans le jeu international.

Les Hauts-de-France ont là une carte importante à jouer. Notre région est historiquement tournée vers l'international, au croisement des grands flux européens. Nous avons donc une responsabilité : être capables de montrer qu'ici aussi, nous savons construire une économie digitalisée, innovante et compétitive.

« La transformation digitale est la condition pour rester dans le jeu international. »

PRÉSIDENTIELLES 2027 : MOBILISATION DES ENTREPRISES



Du 15 avril au 15 juillet, le MEDEF appelle les entrepreneurs à se mobiliser.

À l'approche de l'élection présidentielle, il est essentiel que la voix des entreprises prenne toute sa place dans le débat public. C'est pourquoi le **MEDEF**, en partenariat avec **OpinionWay**, institut d'études indépendant, lance une consultation nationale afin de faire entendre la réalité du terrain et les attentes des entrepreneurs.

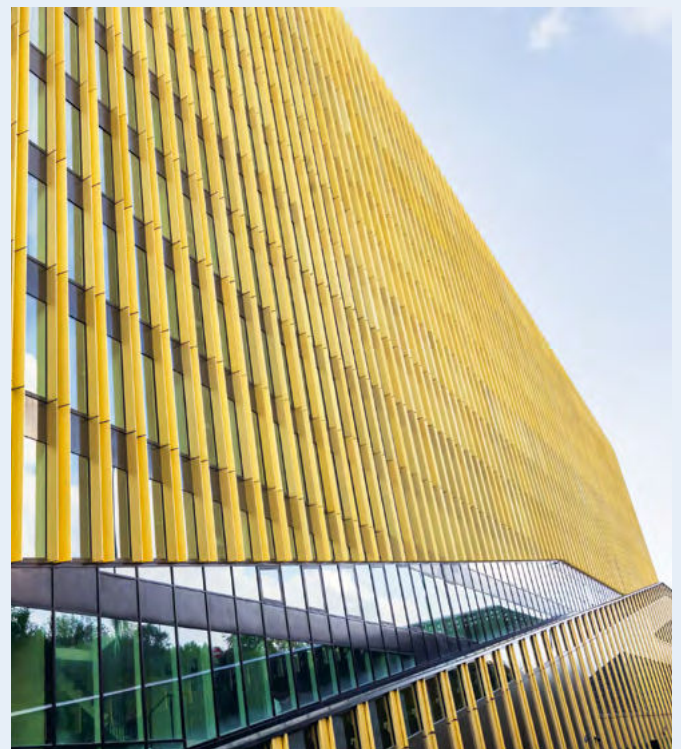
Les entreprises ne doivent plus laisser les autres parler à leur place. Le message est clair : si les chefs d'entreprise ne prennent pas la parole, d'autres continueront de décider et d'interpréter pour eux.

Le MEDEF appelle donc l'ensemble des entrepreneurs à participer à cette consultation nationale. Plus la mobilisation sera forte, plus la parole économique pèsera dans les choix à venir.



LA CAISSE D'ÉPARGNE HAUTS-DE-FRANCE créée **CENORBANK GROUP**

La Caisse d'Épargne Hauts-de-France annonce la création de **CENORBANK Group**, une nouvelle marque institutionnelle destinée à regrouper l'ensemble de ses entités et activités en France et au Benelux. Cette nouvelle organisation rassemble notamment CENORBANK Belgium, CENORBANK Nederland, Nagelmackers, Van Lys Bank ainsi que les activités immobilières et d'investissement du groupe. Avec cette évolution, le groupe entend renforcer la lisibilité de son organisation et accompagner sa croissance engagée ces dernières années, marquée par une diversification des métiers et un développement en Europe du Nord. Son modèle repose désormais sur trois pôles : la bancassurance, l'immobilier et le capital-investissement. CENORBANK Group revendique un ancrage territorial fort et une ambition de long terme, avec plus d'un million de clients accompagnés et 6,4 milliards d'euros de nouveaux crédits accordés pour financer les projets des ménages et des entreprises.



ONDE, LE NOUVEAU CYCLE INSPIRANT DE LA CITÉ DU MANAGEMENT

Dans un monde marqué par l'incertitude, le temps n'est plus à l'arrêt mais au renouveau. Avec **ONDE**, la Cité du Management remet le mouvement au cœur des organisations. Une dynamique qui part de l'individu, fait vibrer les collectifs et transforme durablement les pratiques.

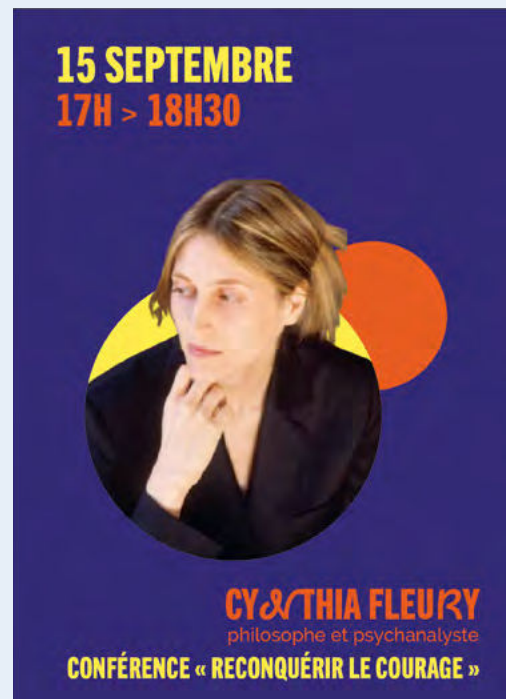
Le management change. Vos pratiques aussi.

À propos : la Cité du Management, centre d'innovation de pratiques managériales, accompagne dirigeants, DRH/RH et managers (conférences, masterclass, formations, accompagnement sur-mesure).

Un espace à part, où les managers viennent prendre de la hauteur, nourrir leur regard et faire émerger un leadership plus conscient, plus aligné, plus impactant.



Rendez-vous
Mardi 15 septembre
à 17h à la Cité
des Échanges



OISE : LE SE60 ET GRDF S'ENGAGENT POUR 30 ANS EN FAVEUR DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Le Syndicat d'Énergie de l'Oise (SE60) et GRDF ont signé un nouveau contrat de concession pour la distribution du gaz dans 100 communes de l'Oise, pour une durée de 30 ans, jusqu'en 2056. Cet accord prévoit près de 48 millions d'euros d'investissements destinés à renforcer la sécurité, moderniser le réseau et accélérer le développement des gaz verts sur le territoire.

Premier contrat gaz regroupé du département, il introduit une gouvernance renforcée entre les deux partenaires, avec une programmation pluriannuelle des investissements et de nouveaux indicateurs de suivi. Les actions porteront notamment sur la réduction des consommations énergétiques, le développement du biométhane, la mobilité au bioGNV et l'adaptation des infrastructures aux enjeux de la transition énergétique.

Le réseau concerné représente 1 598 kilomètres de canalisations et alimente près de 81 000 clients. Dans l'Oise, 26 unités de méthanisation injectent déjà du gaz vert dans les réseaux, couvrant 12 % de la consommation départementale et évitant l'émission de 102 000 tonnes de CO₂ par an.





GUILLAUME POUPARD

**CHIEF TRUST OFFICER
CHEZ ORANGE**

**« L'IA oblige les
entreprises à garder
en permanence
le pied sur le frein...
et sur l'accélérateur »**

Guillaume Poupard est devenu en février 2026 le premier Chief Trust Officer d'Orange. Derrière ce titre inédit en France, une ambition stratégique : faire de la confiance numérique un levier de souveraineté, de sécurité et de compétitivité.

Dans un monde où le numérique irrigue désormais tous les secteurs de l'économie, il plaide pour une approche ambitieuse et lucide : avancer vite sur l'IA, sans naïveté, mais sans immobilisme non plus.

Vous avez occupé des postes clés au cœur des enjeux numériques. Quel est le fil rouge qui guide votre parcours ?

Très tôt, j'ai été fasciné par ce qu'on appelait encore « l'informatique », à la fois dans ses dimensions théoriques et dans ses applications extrêmement concrètes. Après mes études d'ingénieur, j'ai fait une thèse en cryptologie, à une époque où l'on ne parlait pas encore de cybersécurité. Mais il y avait déjà cette intuition que le numérique allait profondément transformer nos vies et que sa sécurité serait essentielle.

Au début de ma carrière, j'ai trouvé beaucoup de sens à porter ces sujets dans le secteur public. À l'ANSSI, j'ai eu la chance d'être au cœur du moment où la menace cyber est devenue très concrète. Les attaques contre Bercy en 2012, puis contre TV5 Monde en 2015, ont marqué une prise de conscience : tout ce dont nos sociétés ont besoin pour fonctionner – santé, administration, économie, services essentiels – pouvait être ciblé et gravement fragilisé. Il y avait un double enjeu : aider les victimes de ces attaques, bien sûr, mais aussi construire une réglementation intelligente, développer un écosystème industriel et anticiper les besoins à venir. Chez Docaposte, j'ai découvert un autre versant : celui des solutions et des services ou comment développer des outils capables d'apporter de la confiance dans un environnement technologique à la fois passionnant et parfois inquiétant.

Mon arrivée chez Orange il y a quelques mois s'inscrit dans cette continuité. Ce titre de « Chief Trust Officer » peut interroger mais derrière il y a quelque chose de très concret. Nous vivons dans un monde fragmenté, complexe, où la question de la confiance devient centrale. Et chez Orange, cette confiance n'est pas uniquement un sujet technique ou un slogan. Elle devient aussi un sujet stratégique et business comme en atteste le nouveau plan stratégique 2026 – 2030 baptisé « Trust the Future ». Ainsi, outre notre cœur de métier lié à la connectivité, notre valeur réside dorénavant également dans notre capacité à garantir des services numériques fiables, sécurisés et maîtrisés dans la durée.

Peut-on encore parler de souveraineté économique sans souveraineté numérique aujourd'hui ?

Le numérique est désormais partout. Il irrigue l'ensemble de l'économie : la santé, l'industrie, le juridique, l'agriculture, la formation... Il est également devenu un secteur économique à part entière. Donc oui, évidemment, il existe un lien très fort entre souveraineté économique et maîtrise du numérique. Mais je reste prudent avec le terme de souveraineté car c'est un concept essentiel mais avant tout politique. Dire qu'une entreprise serait « souveraine » n'a pas beaucoup de sens. Je préfère parler d'engagement au profit des souverainetés nationales et de maîtrise des dépendances technologiques. Notre enjeu aujourd'hui n'est pas de couper les ponts avec les grands acteurs technologiques américains ou chinois qui sont à l'origine d'innovations majeures. En revanche, nous devons être capables de comprendre ces technologies, de les maîtriser, de les sécuriser et surtout de ne pas être naïfs. La maîtrise numérique, c'est précisément cela : ne pas subir, être capable de conserver une capacité de choix, de comprendre les dépendances, de protéger les données et de garantir la continuité des services dans le temps.

À PROPOS DE *Guillaume Poupard*

- Ingénieur général de l'armement, diplômé de l'École Polytechnique (X92) et docteur en cryptologie de l'École normale supérieure
- Directeur général de l'Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information (ANSSI) de 2014 à 2022
- Ex-directeur général adjoint de Docaposte, la filiale numérique du groupe La Poste, en charge notamment du cloud, de l'IA et de la cybersécurité
- Nommé en février 2026 Chief Trust Officer d'Orange
- Co-président du Conseil national de l'IA et du numérique

« Le numérique est désormais partout. Il irrigue l'ensemble de l'économie : la santé, l'industrie, le juridique, l'agriculture, la formation... Il est également devenu un secteur économique à part entière. »

L'INVITÉ

GUILLAUME
POUPARD

« L'important, ce n'est pas de devenir expert, c'est de comprendre suffisamment les enjeux pour pouvoir prendre les bonnes décisions. »

La « confiance numérique » est-elle en train de devenir un véritable avantage compétitif pour les entreprises ?

Oui, très clairement. Le sujet de la confiance numérique recouvre beaucoup de dimensions : la cybersécurité bien sûr, mais aussi la maîtrise des technologies dans la durée, la transparence sur l'usage des données, le respect des réglementations, l'éthique, la capacité à garantir un service stable et fiable. Pendant longtemps, ces questions étaient vues comme des contraintes ou des sujets de second ordre ; elles deviennent aujourd'hui des éléments différenciants. Prenons un exemple très concret : lorsqu'une entreprise choisit un partenaire technologique, elle doit désormais se poser des questions qui dépassent la seule performance technique. Que se passe-t-il demain si les tensions géopolitiques s'aggravent ? Peut-on garantir la continuité des services ? Où sont réellement hébergées les données ? Qui peut y accéder ? En Europe, nous avons une approche beaucoup plus protectrice de la donnée que d'autres régions du monde. Le RGPD traduit cette vision : la donnée n'est pas une matière première qu'on exploite sans limite. C'est quelque chose qui appartient aux utilisateurs et qui doit être protégé. Cette capacité à proposer des services numériques de confiance devient progressivement un véritable avantage compétitif.

Concernant l'intelligence artificielle, le véritable enjeu pour les entreprises est-il technologique ou relève-t-il d'abord de la maîtrise des risques, de la gouvernance et de la sécurité des systèmes ?

L'IA est, à mon sens, une transformation extrêmement profonde, probablement une véritable révolution industrielle. Il y a quelques années, on nous expliquait que la blockchain allait révolutionner le monde, puis ce fut le métavers. Aujourd'hui, on n'en parle plus. L'IA c'est autre chose, ce n'est pas un effet de mode. On voit déjà concrètement ce que ces technologies sont capables de produire mais les évolutions sont très rapides et il est encore très difficile de proposer des stratégies de transformation. Attendre en observant ce que font les autres fait porter le risque de prendre beaucoup de retard par rapport à ses concurrents. Mais foncer tête baissée sur tous les sujets à la mode sans cadre ni réflexion est tout aussi dangereux ! Aujourd'hui, les entreprises sont obligées d'avancer sans avoir une visibilité complète sur ce qui les attend. L'IA oblige les entreprises à garder en permanence le pied sur le frein... et sur l'accélérateur.

L'enjeu est donc autant technologique qu'organisationnel, humain et stratégique. L'IA peut créer énormément de valeur mais, mal maîtrisée, elle peut avoir de graves conséquences en cas de défaut de sécurité ou de dysfonctionnement à grande échelle. C'est ce qui rend cette période à la fois passionnante... et profondément déroutante. Je pense d'ailleurs que le sujet le plus structurant n'est pas uniquement l'IA générative mais plutôt ce qu'on appelle l'IA agentique, c'est-à-dire des systèmes capables d'automatiser des processus complets et de transformer profondément les métiers. Cela pose des questions de fond sur l'organisation du travail, la valeur créée et les compétences dont nous aurons besoin demain.

La cybersécurité a longtemps été traitée comme une affaire d'experts. Aujourd'hui, elle remonte au niveau des directions générales. Avec quel impact ?

Je crois justement qu'il faut arrêter de considérer ces sujets comme des problématiques réservées aux experts. Le rôle d'un conseil d'administration et d'une direction générale, c'est avant tout de gérer les risques stratégiques de l'entreprise. Dès lors que le cyber-risque peut tuer une entreprise, il devient naturellement un sujet de gouvernance. Cela ne veut pas dire que les dirigeants doivent devenir des experts techniques. Ce serait absurde, moi-même je ne le suis pas. En revanche, les experts doivent être capables de se mettre au niveau des décideurs pour leur permettre de prendre les bonnes décisions. Cyber, IA, gouvernance des données, dépendances technologiques : ces sujets doivent désormais être intégrés au plus haut niveau de la stratégie des entreprises.

Quel conseil concret adresseriez-vous aux dirigeants qui vous liront ?

D'abord, il faut décomplexer les dirigeants. Honnêtement, très peu de personnes maîtrisent réellement l'ensemble du sujet. L'important, ce n'est pas de devenir expert, c'est de comprendre suffisamment les enjeux pour pouvoir prendre les bonnes décisions. Le cyber, l'IA, le numérique au sens large ne sont plus des sujets périphériques. Ils touchent directement à la compétitivité, à la résilience et parfois même à la survie des entreprises. Ne pas jouer ce jeu-là n'est plus une option gagnante. L'IA créera de la valeur, c'est évident. Mais elle peut aussi fragiliser ou faire disparaître certaines entreprises si elles restent spectatrices. Il faut donc s'y intéresser maintenant, sans naïveté mais sans peur non plus.

La fondation de l'Université Polytechnique Hauts-de-France :



investir pour le futur de son entreprise

« La mission principale est de lever des fonds en faveur des étudiants pour accompagner leur réussite et leur insertion professionnelle, mais aussi pour faire avancer l'innovation et la recherche sur des sujets importants pour le territoire. »

Créée en 2019, la fondation de l'Université Polytechnique Hauts-de-France est de plus en plus tournée vers les entreprises ; elle leur proposera en septembre du mécénat de compétences. Rencontre avec Abdelhakim Artiba, président de l'Université Polytechnique Hauts-de-France.

Comment pourriez-vous présenter cette fondation en quelques mots ?

Pour moi, c'est une fondation dont la mission principale est de lever des fonds en faveur des étudiants pour accompagner leur réussite et leur insertion professionnelle, mais aussi pour faire avancer l'innovation et la recherche sur des sujets importants pour le territoire comme l'intelligence artificielle au service de la santé ou de l'industrie, ou encore les mobilités durables.

Quelles actions concrètes mettez-vous en place pour les étudiants ?

La fondation attribue notamment des bourses d'excellence aux étudiants et aux doctorants sur trois volets principalement : l'entrepreneuriat, notamment à travers le concours « 48 heures chrono », pour lequel les jeunes doivent proposer un projet d'entreprise, la mobilité internationale mais aussi l'inclusion et le handicap.

Qu'en est-il des entreprises ?

Nous menons en collaboration avec l'Université catholique de Louvain un projet Interreg soutenu par l'Europe. Ce programme transfrontalier accompagne les PME dans leur transformation digitale et durable à travers un parcours structuré de 12 mois mêlant diagnostic, accompagnement stratégique, formations et intelligence collective. Dans ce programme, l'Université Polytechnique Hauts-de-France est spécialisée dans l'appropriation des technologies avancées par les PME. L'objectif que nous nous sommes fixés est que les entreprises que nous accompagnons deviennent partenaires de l'Université et apportent leurs expertises pour développer ensemble des projets nationaux transfrontaliers ou européens.

Quels sont les projets de la fondation ?

En septembre prochain, nous serons prêts à accueillir des mécénats de compétence. Ce type de mécénat permettra aux entreprises - PME et grands groupes - de détacher temporairement des collaborateurs volontaires pour des missions au sein de l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Cette « mise à disposition du salarié » sur son temps de travail s'accompagne de conditions fiscales avantageuses pour l'entreprise. Les personnes détachées mettront leurs compétences à disposition de l'établissement, notamment des étudiants pour leur projet pédagogique. Ce don en nature est un véritable investissement pour le futur.

SAM DAHMANI

**DIRECTEUR GÉNÉRAL
LA FRENCH TECH LILLE**



**« LA TRANSFORMATION
DIGITALE N'EST PLUS
UNE OPTION, C'EST UNE
CONDITION DE SURVIE »**

À la tête de la *French Tech Lille* depuis 2019, Sam Dahmani observe un changement de tempo : après une décennie marquée par l'expérimentation et l'effervescence entrepreneuriale, les entreprises entrent désormais dans une phase beaucoup plus exigeante, celle de l'exécution. Moins d'effets d'annonce, plus de résultats attendus. Entre fin d'une certaine naïveté, montée en exigence économique et potentiel encore sous-exploité de l'IA, il livre une lecture sans détour de la transformation digitale à l'œuvre dans les Hauts-de-France.

« Les entreprises qui réussissent sont celles qui prennent des décisions rapidement, qui acceptent de se remettre en question en permanence et qui embarquent leurs équipes dans ce mouvement. »

Pendant longtemps, la transformation digitale a été perçue comme un sujet d'innovation ou d'anticipation. Où en sont réellement les entreprises aujourd'hui : dans l'accélération... ou encore dans l'adaptation ?

Nous sommes clairement entrés dans une phase d'accélération, et même d'adoption. Pendant une dizaine d'années, de 2012 à 2022, nous avons créé des startups. Aujourd'hui, l'enjeu, c'est qu'elles deviennent des

entreprises solides : des PME, des ETI capables de « scaler », avec des modèles économiques récurrents et une ambition internationale. Surtout, il y a eu une prise de conscience que la transformation digitale n'est plus une option mais une condition de survie. Et la vraie bascule n'est pas technologique, elle est culturelle. Les entreprises qui avancent vite sont celles qui ont intégré que le digital n'est pas un sujet à côté, mais un levier central de performance.

On a beaucoup parlé de croissance rapide dans l'écosystème startup. Aujourd'hui, vous insistez sur la solidité des modèles et la rentabilité. Est-ce la fin d'une certaine « insouciance » de la French Tech ?

Je parlerais plutôt de la fin d'une forme de naïveté. Pendant une période, on a été dans une hypercroissance parfois déconnectée des fondamentaux économiques. Aujourd'hui, le contexte a changé, on gagne en discipline : les financements sont plus exigeants, les marchés plus sélectifs, et la pression sur la rentabilité est réelle. Les entreprises qui réussissent combinent trois choses : une vision forte, une exécution rigoureuse et une vraie discipline économique. On garde l'ambition, mais avec des règles du jeu beaucoup plus claires. Car soyons clairs : l'innovation n'a de sens que si elle débouche sur un modèle économique solide.

On parle beaucoup de l'IA comme d'un accélérateur de transformation. Dans les faits, transforme-t-elle réellement les modèles ?

Pas encore complètement, nous sommes dans une phase intermédiaire. Aujourd'hui, l'IA générative est surtout utilisée pour améliorer l'expérience client, gagner en productivité, automatiser des tâches. C'est déjà énorme, mais on n'est pas encore dans une transformation profonde des modèles. La vraie révolution viendra quand l'IA deviendra un moteur, et pas seulement un outil. Quand elle redéfinira la manière de créer de la valeur, d'organiser les équipes, de structurer les entreprises. On commence à voir des choses, mais les processus ne sont pas encore industrialisés.

À quoi ressemblerait cette « vraie rupture » ?

Je reviens d'un voyage d'études en Chine, et ce qui frappe, c'est la vitesse d'intégration de l'IA dans les usages quotidiens et les modèles économiques. Cela montre qu'à l'échelle mondiale, la compétition se joue désormais sur les écosystèmes, pas uniquement sur les technologies

elles-mêmes. La rupture, ce n'est pas une nouvelle technologie, c'est un changement d'échelle : on n'est plus dans une juxtaposition de solutions, mais dans des écosystèmes complets, interconnectés par la data.

La donnée devient le cœur du réacteur, elle alimente des environnements intelligents, des assistants personnalisés capables d'anticiper les besoins. On passe d'outils à des systèmes intégrés qui simplifient réellement la vie. Mais cela pose une question majeure : à qui appartient cette donnée ultra riche, personnelle voire intime ? Où est-elle stockée ? Avec quel niveau de protection ? Et aussi, comment trouver un modèle économique rentable à l'IA derrière tout cela ? Parce que la valeur est là...

« La différence ne se fait pas sur la technologie, mais sur la vision, le courage et la vitesse d'exécution. »

À PROPOS DE LA *Mission French Tech et de la French Tech Lille*

- Dispositif lancé par l'État en 2013 pour structurer et accélérer l'écosystème des startups françaises
- Réseau national de 19 capitales French Tech, dont French Tech Lille pour les Hauts-de-France
- Un modèle piloté par des entrepreneurs, au plus près des réalités du terrain
- Mission : faire émerger des champions technologiques, capables de se développer à l'international
- Elle déploie la marque La French Tech, vitrine de l'innovation française
- Elle conçoit et met en œuvre des programmes d'accompagnement : French Tech Next40/120, French Tech 2030, French Tech Tremplin, French Tech Central...
- Un écosystème régional dynamique : 1200 startups, scale-ups et entreprises innovantes dans les Hauts-de-France

▶ lafrenchtech.gouv.fr/fr/



▶ lafrenchtechlille.com/



Avec le lancement du programme The Square by EuraTechnologies, le territoire des Hauts-de-France franchit-il un nouveau cap ?

Oui, clairement, on change d'échelle. Comme je l'ai dit précédemment, pendant longtemps, l'enjeu était de faire émerger des startups. Aujourd'hui, il s'agit de faire grandir des scale-up. C'est une autre ambition. Le territoire est prêt. On compte plus de 1200 startups et entreprises innovantes dans les Hauts-de-France, dont une centaine avec un vrai potentiel de scale. On a même déjà plusieurs « super champions ». Avec The Square, on passe dans une logique d'orchestration : connecter les entreprises, les talents, la technologie... toujours avec un focus marché. C'est un marqueur de maturité. Aujourd'hui, le territoire est prêt et d'ailleurs nous n'avons pas attendu que le national porte une attention particulière à la tech pour que la région prenne cet élan. Rappelons que Pierre de Saintignon a créé Euratechnologies en 2009. Le territoire dispose d'atouts historiques puissants, qu'il remet aujourd'hui pleinement en mouvement. C'est une bonne chose que les Hauts-de-France, terre d'entrepreneuriat, franchissent aujourd'hui un cap de maturité pour accompagner son ambition de rayonnement international.

Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la différence entre une entreprise qui réussit sa transformation digitale... et une autre qui reste à l'écart ?

Ce n'est ni la technologie, ni les moyens. La différence tient à trois choses très simples : la clarté de la vision, le courage managérial et la vitesse d'exécution. Le monde va très vite, de plus en plus vite. Les entreprises qui réussissent sont celles qui prennent des décisions rapidement, qui acceptent de se remettre en question en permanence et qui embarquent leurs équipes dans ce mouvement. Celles qui attendent d'être sûres de faire les bons choix, de prendre les bonnes décisions... arrivent toujours trop tard. Au final, l'homme avec un grand H détient la clé et cela, c'est plutôt une bonne nouvelle!

« C'est une bonne chose que les Hauts-de-France, terre d'entrepreneuriat, franchissent aujourd'hui un cap de maturité pour accompagner son ambition de rayonnement international. »

The Square by EuraTechnologies

- **Programme dédié** à l'accélération des scale-up à fort potentiel
- **Un marqueur de maturité** pour l'écosystème tech des Hauts-de-France
- **Objectif** : accompagner des entreprises déjà matures vers un changement d'échelle rapide pour passer d'une logique de création de startups à une logique de champions économiques.
- **Pour qui ?**
 - Des startups en phase de croissance avec ambition nationale et internationale
 - 10 startups par promotion
 - 1^{re} promotion en septembre 2026
- **Comment ?**
 - Un accompagnement intensif et gratuit de 6 mois : structuration stratégique, accès au financement, développement commercial
 - Mise en réseau renforcé : connexion avec grands groupes, investisseurs et talents clés
 - Logique d'écosystème : décloisonner les acteurs pour favoriser les synergies business

thesquare.
euratechnologies.com/



**La French Tech Lille est relabellisée
capitale régionale 2026 - 2028**



www.lafrenchtechlille.com

« L'innovation n'est plus un sujet optionnel aujourd'hui. Elle conditionne la compétitivité de nos entreprises », souligne Didier Lahure, président de la FFB Nord-Pas-de-Calais. Pour lui, l'enjeu est clair : « aider les entreprises à construire mieux, plus vite, plus durablement, avec une innovation utile, pragmatique et directement connectée aux besoins du terrain. »



DIDIER LAHURE,
PRÉSIDENT DE LA FFB
NORD-PAS-DE-CALAIS

FFB, le bâtiment de demain se construit aujourd'hui.

Longtemps perçu comme un secteur traditionnel, le bâtiment accélère sa mutation dans les Hauts-de-France. À la Fédération Française du Bâtiment (FFB) l'innovation s'impose désormais comme un levier stratégique.

Le projet EuraConstruction vise à fédérer l'ensemble des acteurs du bâtiment et des travaux publics autour d'un lieu unique. Une logique de guichet central destinée à accompagner la création, la reprise et la transformation des entreprises, dans une filière marquée par d'importants enjeux de transmission.

Au cœur de cette dynamique, l'intelligence artificielle et les technologies numériques occupent une place centrale. « Nous avons transformé notre bâtiment en système autonome à 90 %. L'IA nous indique chaque matin les actions de maintenance à réaliser », cite le président. Un exemple qui symbolise le virage engagé par la filière, entre gestion intelligente des bâtiments, optimisation des ressources et automatisation de certaines tâches. « L'IA améliore aussi les conditions de sécurité en détectant les zones accidentogènes et en protégeant la santé des salariés », souligne-t-il.

« Une filière qui décide de son avenir »

Au-delà de la technologie, EuraConstruction porte également une ambition d'attractivité. L'enjeu est de redonner de la visibilité aux métiers du bâtiment et d'attirer de nouveaux profils dans une filière en pleine évolution. « Les métiers ont profondément changé. Un couvreur aujourd'hui n'exerce plus comme il y a trente ans », rappelle-t-il, insistant sur la nécessité de mieux faire connaître ces transformations auprès des jeunes.

Le projet entend également repositionner la filière comme un interlocuteur de référence auprès des pouvoirs publics, notamment sur les enjeux d'aménagement du territoire et de logement. « Nous voulons être une force de proposition et pas seulement une force de réaction », affirme le président, évoquant des sujets structurants comme l'objectif de Zéro artificialisation nette (ZAN) ou la rénovation énergétique. Il convient de redonner la main aux collectivités locales sur certains sujets pour coller davantage aux réalités du terrain ».

Urbanisme, foncier, adaptation des logements aux nouveaux usages... La fédération appelle à une réflexion plus large sur les formes urbaines de demain. « Il faut se poser les bonnes questions sur l'habitat du futur », insiste Didier Lahure, plaidant pour des modèles plus adaptés aux évolutions sociales.

La première pierre du futur ensemble immobilier, boulevard Georges Clemenceau à Marcq-en-Barœul, pourrait être posée début 2027. Une étape structurante pour une filière qui entend redevenir, selon ses mots, « une filière qui innove, qui attire et qui décide de son avenir ».

L'ENTREPRISE À L'HEURE DE L'IA

L'intelligence artificielle entre désormais dans les organisations par des usages très concrets : automatisation de certaines tâches, accès à la connaissance, cybersécurité, pilotage de l'information, relation client ou encore aide à la décision. Et derrière l'accélération technologique, une même question traverse aujourd'hui les entreprises : comment intégrer l'IA de manière utile, maîtrisée et durable ?

Les témoignages qui suivent illustrent cette transformation déjà à l'œuvre dans les Hauts-de-France. Chez Fidal, l'IA générative redéfinit progressivement la pratique du droit des affaires. Recherche documentaire, synthèse, traduction ou anonymisation : les outils permettent de gagner un temps précieux, sans jamais remplacer l'expertise humaine. « *L'IA ne remplace pas l'avocat, elle en redéfinit le rôle* », résume Viviane Gelles.

Dans un tout autre registre, Orange Cyberdéfense observe une mutation profonde de la menace cyber. Les attaquants utilisent désormais eux aussi l'IA pour accélérer leurs offensives, obligeant les entreprises à repenser leurs stratégies de protection, mais aussi leurs propres usages de l'intelligence artificielle.

Chez Consort Group, l'heure n'est plus à l'expérimentation isolée, mais au passage à l'échelle. Assistants conversationnels internes, support utilisateur augmenté, développement logiciel accéléré... les cas d'usage se multiplient et commencent à transformer très concrètement les modes de travail.

Enfin, au cœur d'un écosystème régional en pleine structuration, la Cité de l'IA joue un rôle de passerelle entre technologie et entreprises. Formations, événements, retours d'expérience, mise en réseau ou partage de cas d'usage : l'association accompagne les dirigeants dans leur montée en compétence face à une révolution technologique qui avance vite... et qui ne concerne déjà plus seulement les experts.





© Mathieu Engelen

Viviane Gelles,
avocate associée
Fidal Avocats

« L'IA NE REMPLACE PAS L'AVOCAT, ELLE EN REDEFINIT LE RÔLE »

Cabinet pionnier en droit des affaires, Fidal a engagé depuis plusieurs années une transformation numérique de fond. Structuration des données, refonte des bases documentaires, déploiement d'un assistant juridique interne basé sur l'IA générative... L'ambition est claire : optimiser la production du droit sans jamais en diluer l'exigence. Pour Viviane Gelles, avocate associée à Lille et membre du comité de gouvernance de la Cité de l'IA, cette transformation marque un tournant dans la pratique du métier.

« L'avocat devient une forme de chef d'orchestre du conseil juridique, capable d'intégrer des outils technologiques tout en garantissant la qualité et la sécurité. »

Fidal a lancé un vaste projet de transformation numérique pour optimiser la manière dont les services juridiques sont délivrés. Concrètement, qu'est-ce que cela change aujourd'hui dans votre pratique quotidienne d'avocate ? Où se situe la vraie rupture ?

La transformation numérique a un impact très concret sur notre quotidien. Elle nous permet d'automatiser un certain nombre de tâches indispensables mais peu créatrices de valeur : recherche documentaire, synthèse de jurisprudence ou de contrats volumineux, reformulation, traduction, anonymisation...

Nous avons développé Fidal IA, un assistant juridique interne, intégré dans un environnement sécurisé propre au cabinet. Ce n'est pas un outil périphérique : il est désormais au cœur de notre manière de travailler. Concrètement, un document de plusieurs dizaines de pages peut être synthétisé en quelques minutes. Les recherches juridiques se font en langage naturel sur des bases comme Légifrance, le BOFiP ou Judilibre. Des documents sensibles peuvent être traduits ou anonymisés instantanément.

Mais la vraie rupture n'est pas uniquement technologique. Elle réside dans notre capacité à structurer, capitaliser et gouverner le savoir juridique. C'est cette articulation entre technologie, organisation et gestion de la connaissance qui transforme en profondeur la manière dont nous délivrons le conseil.



« La vraie rupture n'est pas uniquement technologique. Elle réside dans notre capacité à structurer, capitaliser et gouverner le savoir juridique. »

Sur quels types de tâches, votre assistant IA apporte-t-il le plus de valeur ? Sur quels sujets reste-t-il encore clairement insuffisant ?

L'IA générative est particulièrement performante sur tout ce qui relève du traitement de volumes importants d'information ou de tâches répétitives : synthèses de documents, recherches juridiques, revue documentaire, premiers jets de rédaction, traduction, anonymisation... Sa force, c'est sa rapidité et sa capacité à structurer l'information de manière immédiatement exploitable. Cela nous permet de gagner un temps précieux et de concentrer notre énergie là où elle crée vraiment de la valeur : l'analyse, le raisonnement, la stratégie. En revanche, ses limites sont très claires. Elle ne remplace ni le raisonnement juridique, ni l'intelligence contextuelle, ni la connaissance fine d'un dossier. Dès qu'il s'agit d'arbitrage, de négociation ou d'appréciation du risque, l'intervention humaine reste indispensable. Et il faut être très clair : les contenus produits par l'IA sont des brouillons, jamais des livrables. Ils doivent systématiquement être relus, vérifiés et validés. La responsabilité, elle, reste entièrement humaine.

On dit souvent que l'IA ne remplace pas les Hommes mais transforme leur rôle. Qu'est-ce qui, selon vous, a le plus évolué : les compétences attendues, la manière de travailler, la relation au client ?

Les trois évoluent en parallèle, mais ce qui change le plus, c'est sans doute la manière de travailler. L'avocat passe moins de temps à produire de la matière brute et davantage à structurer, challenger, analyser et conseiller. Il devient une forme de chef d'orchestre du conseil juridique, capable d'intégrer des outils technologiques tout en garantissant la qualité et la sécurité. Cela suppose aussi de nouvelles compétences : savoir dialoguer avec l'IA, formuler les bonnes questions, analyser de manière critique les réponses produites, identifier les biais ou les erreurs. Quant à la relation client, elle se renforce. En automatisant certaines tâches, nous libérons du temps pour l'écoute, la compréhension des enjeux et l'accompagnement stratégique. Et c'est précisément là que se situe notre valeur.

Derrière ces projets de transformation, il y a toujours des résistances, des doutes, parfois des erreurs. Quelles ont été les principales difficultés rencontrées chez Fidal, et quels enseignements en avez-vous tiré ?

La principale difficulté n'a pas été technique, mais culturelle. Le métier d'avocat repose sur des exigences fortes de qualité, de confidentialité et de responsabilité. Il est donc naturel que l'arrivée de l'IA suscite des interrogations : sur la fiabilité des résultats, la sécurité des données, ou encore l'impact sur nos pratiques. Le premier enseignement, c'est qu'il n'y a pas d'adoption sans confiance. L'environnement technologique doit être totalement sécurisé, avec une souveraineté des données garantie.

Le deuxième, c'est que l'appropriation passe par l'usage : formation, partage de bonnes pratiques, retours d'expérience. Enfin, il faut accepter une logique d'itération. Tester, ajuster, améliorer en continu, tout en maintenant un contrôle humain permanent.

Vous êtes également membre du comité de gouvernance de la Cité de l'IA. Avec ce double regard - cabinet d'avocats et écosystème IA -, comment jugez-vous le niveau de maturité des entreprises sur ces sujets ?

Nous sommes encore dans une phase très hétérogène. Beaucoup d'entreprises parlent d'IA, expérimentent, mais il reste parfois difficile de distinguer les démarches réellement structurées des effets d'annonce. En revanche, un point a clairement progressé : la prise de conscience que l'IA n'est pas seulement un sujet technologique, mais un sujet de gouvernance. La qualité des données, leur structuration, la conformité, la sécurité et la responsabilité deviennent des enjeux centraux.

À mon sens, la maturité ne se mesure pas au nombre d'outils déployés, mais à la capacité d'une organisation à intégrer l'IA dans un cadre clair, maîtrisé et durable, au service de ses métiers et de ses clients.

À PROPOS DE Fidal Associés

- Cabinet d'avocats d'affaires français fondé en 1922.
- Membre du réseau international WTS Global, présent dans plus de 100 pays.
- 1 900 collaborateurs et 500 avocats et juristes associés en France.
- Près de 90 bureaux en région, au plus près des entreprises et des territoires.
- Un positionnement unique : conseil juridique + expertise sectorielle (fiscalité, droit social, droit des sociétés et propriété intellectuelle).
- Une stratégie de transformation digitale engagée depuis plusieurs années : structuration des données, digitalisation des processus, développement d'outils d'IA et notamment de Fidal IA, un assistant juridique interne sécurisé visant à optimiser la production du droit.

CONSORT GROUP

« IA : LA SIMPLE CURIOSITÉ NE SUFFIT PLUS AUJOURD'HUI »



David Tenza,
directeur de la Direction
Solutions Digitales et
Intelligence Artificielle

Longtemps cantonnée à des expérimentations, l'IA entre désormais dans une phase plus opérationnelle. Pour Consort Group, spécialisé dans la transformation digitale et les infrastructures IT, l'enjeu n'est plus de tester, mais de déployer. Sur le terrain, les cas d'usage se précisent, les attentes se structurent, et les premiers gains deviennent mesurables. À condition, toutefois, de ne pas se tromper de point de départ.

Dans les entreprises, l'intelligence artificielle n'est plus un sujet de projection. Elle s'installe dans les usages, discrètement mais durablement, transformant progressivement des gestes du quotidien. Chez Consort Group, cette évolution se lit très concrètement dans les projets déployés chez les clients. « *On voit émerger des cas d'usage très opérationnels, qui touchent directement le quotidien des équipes* », observe David Tenza, directeur de la Direction Solutions Digitales et Intelligence Artificielle.

Des usages concrets du quotidien.

L'un des premiers besoins exprimés par les entreprises concerne la gestion de la connaissance interne. Ressources RH, documentation juridique, procédures IT, données financières... autant d'informations souvent dispersées, parfois sous-exploitées, que l'IA permet désormais d'interroger en langage naturel via des assistants conversationnels. « *Il n'y a pas forcément de ROI immédiat, mais on constate très vite plus de valeur dans les échanges, plus de qualité et plus de vélocité* », souligne-t-il. Derrière ces usages, c'est déjà une nouvelle manière de travailler qui s'installe. Autre terrain d'application en forte accélération : le support utilisateur augmenté.

Dans les environnements très orientés infrastructures et services, l'IA permet de fluidifier les interactions du quotidien et de réduire la sollicitation des équipes support sur des demandes simples et répétitives. Demande de congés, assistance IT de premier niveau, accès à certaines informations internes... autant de tâches désormais prises en charge par des agents conversationnels. « *L'objectif n'est pas seulement de gagner du temps, mais aussi d'améliorer l'expérience collaborateur et utilisateur* ».

Le troisième terrain d'application concerne le développement logiciel lui-même. Là aussi, l'IA change la manière de concevoir, produire et maintenir les applications. Chez Consort Group, les équipes intègrent désormais, dès la phase de conception, des exigences liées à la robustesse, à l'accessibilité, à l'écoresponsabilité ou encore à la maintenance des logiciels : une approche regroupée sous le terme de « X by Design ». Résultat : des cycles de développement plus rapides, mais aussi des outils mieux conçus et plus durables dans le temps. « *L'IA nous conduit vers une nouvelle forme de consumérisme du logiciel : la conception et le déploiement d'applications deviennent plus rapides, plus accessibles et moins coûteux. Cette accélération favorise l'émergence de solutions*

« On voit émerger des cas d'usage très opérationnels, qui touchent directement le quotidien des équipes. »

très ciblées, sur-mesure, parfois conçues pour répondre à un besoin immédiat sans nécessairement s'inscrire dans la durée », estime David Tenza. Au-delà du gain de productivité, c'est donc aussi la manière même de produire le numérique qui commence à évoluer.

Des entreprises encore à deux vitesses.

Si les cas d'usage se multiplient, les entreprises ne sont toutefois pas au même niveau de maturité face à l'IA. « En 2025, on était encore dans une logique de PoC*. Tout le monde testait des choses un peu partout, avec des niveaux de structuration encore très variables selon les contextes et les organisations », explique David Tenza. Aujourd'hui, deux grands profils se dessinent. D'un côté, les explorateurs : ceux qui multiplient les expérimentations, acculturent leurs équipes, mais peinent encore à passer à l'échelle. De l'autre, les pragmatiques, qui ciblent des cas d'usage précis, posent des indicateurs de performance et cherchent des gains mesurables. Plus rares encore, certains acteurs – les disrupteurs – commencent déjà à transformer en profondeur leurs processus métiers. « Ceux-là voient beaucoup plus loin. Ils intègrent l'IA directement dans leurs opérations et leur business model ». Au fond, le sujet a changé de nature. « L'enjeu n'est plus technologique », insiste-t-il. Gouvernance, réglementation, conduite du changement, montée en compétence des collaborateurs : les défis se situent désormais ailleurs.

Apprendre par l'échec !

Car derrière l'accélération actuelle, les échecs existent aussi. Et ils disent souvent beaucoup des erreurs encore commises par les entreprises. La première tient au manque d'acculturation. Nombreux sont celles qui ne savent pas encore précisément ce que l'IA peut réellement produire aujourd'hui, encore moins ce qu'elle produira demain. Résultat : des projets mal ciblés, lancés sans vision claire, qui débouchent sur peu de valeur. « Et ce n'est pas grave. On peut aussi apprendre par l'échec », relativise David Tenza. Autre difficulté : la vitesse d'évolution des technologies. Ce qui semblait pertinent il y a six mois, voire trois mois, peut déjà être dépassé. Une instabilité qui pousse certaines entreprises à attendre, parfois trop longtemps.

Mais le principal point de tension reste souvent humain. « Les collaborateurs sont parfois inquiets. Il faut leur expliquer ce que l'IA va changer dans leur métier et leur donner de la visibilité ». Car si l'IA crée de nouveaux rôles, elle transforme surtout les équilibres existants.

Enfin, les entreprises sous-estiment fréquemment l'impact organisationnel et financier de ces projets. Un sujet IA ne concerne jamais uniquement la direction générale : DSI, DAF, DPO, marketing, vente, toute l'entreprise doit être embarquée. À cela s'ajoute une nouvelle réalité économique : les modèles d'IA sont facturés en tokens, c'est-à-dire à l'usage. « La question des coûts devient centrale. Certaines entreprises commencent même à réfléchir à leurs propres modèles pour gagner en maîtrise », assure David Tenza.

L'impulsion doit venir d'en haut.

Au fil des projets, une ligne de fracture apparaît assez clairement entre les entreprises qui parviennent à transformer l'essai, et celles qui restent bloquées au stade de l'expérimentation. La première différence tient à l'implication de la direction. « Le principal facteur clé de succès, c'est l'acculturation et le sponsoring de la direction générale », insiste-t-il. Sans impulsion du top management, les projets peinent à dépasser le stade du test ou à embarquer durablement les équipes. Autre point déterminant : la capacité à identifier des cas d'usage réellement utiles. Ceux qui répondent à un irritant concret, créent de la valeur ou permettent des gains de temps mesurables. « Quand les bons indicateurs sont posés dès le départ, on peut rapidement mesurer un ROI, ou réajuster ». Enfin, les entreprises qui avancent le mieux sont souvent celles qui acceptent une logique incrémentale : tester rapidement, mesurer, corriger, avancer par étapes courtes. « Il faut aller chercher des quick wins (ou actions à gains rapides) pour rester aligné avec la vitesse d'évolution de l'IA ».

C'est le moment de passer à l'action !

Beaucoup d'entreprises testent encore l'IA sans véritable stratégie ni passage à l'échelle. Une posture que David Tenza juge aujourd'hui risquée. Car, selon lui, la transformation digitale ne commence pas par la technologie, mais par la méthode. Gouvernance, organisation, stratégie, conduite du changement : autant de fondations indispensables avant même de choisir les outils. « La simple curiosité ne suffit plus aujourd'hui », observe-t-il. L'heure est désormais aux usages concrets, ciblés, utiles. Former les équipes, structurer les démarches, cadrer les indicateurs de performance... mais surtout, passer à l'action. Avec une conviction simple : mieux vaut avancer progressivement que rester immobile. Son conseil ? « Faites un POC sur une équipe, mesurez, apprenez, ajustez, déployez et progressez! ».

À PROPOS DE CONSORT GROUP

- Groupe français spécialisé dans la transformation digitale, les infrastructures IT et les services numériques
- Fondé en 1992, avec un positionnement historique sur les infrastructures, le cloud, la cybersécurité et le support aux utilisateurs
- Accompagne les entreprises dans leurs projets de modernisation technologique et d'IA ; développe des expertises en IA, data, digital workplace et développement logiciel
- 8 implantations en France et 5 filiales Internationales
- Plus de 3 000 collaborateurs et consultants
- Hauts-de-France : création de l'agence de Lille en 2009, près de 200 collaborateurs
- Avec près de 160 M€ de CA et 2 000 salariés à fin 2025, le groupe se classe dans le Top 100 des ESN françaises.

Flandre Opale Habitat : un partenaire stratégique de l'emploi et du développement territorial

Filiale du groupe Action Logement, **Flandre Opale Habitat** affirme son rôle d'acteur économique de premier plan dans les Hauts de France. Aux côtés du MEDEF Côte d'Opale, le bailleur social accompagne le logement des salariés et le développement économique du territoire.

Faciliter la mobilité professionnelle : une réponse rapide et un accompagnement dédié

Dans un contexte de tension sur le logement, la capacité à loger rapidement un salarié devient un véritable facteur de compétitivité pour les entreprises.

Pour répondre à cet enjeu, Flandre Opale Habitat met en place un accompagnement dédié avec un interlocuteur direct chargé du suivi des demandes de logement dans le cadre des mobilités professionnelles.

L'objectif est clair : apporter une première réponse sous 48 heures aux demandes de mobilité afin de sécuriser les parcours résidentiels des salariés et faciliter les recrutements sur le territoire.

« Aujourd'hui, la question du logement en locatif et en accession est devenue un sujet RH à part entière. Notre ambition est d'apporter aux entreprises des solutions concrètes, rapides et adaptées aux réalités du terrain. » précise Christophe Vanhersel, Directeur Général de Flandre Opale Habitat.

Dans cette logique de proximité, les équipes de Flandre Opale Habitat sont également à la disposition des dirigeants et des DRH afin de présenter les dispositifs et solutions proposés par Action Logement : accompagnement mobilité, aides aux salariés, accès au logement ou encore solutions facilitant l'installation des collaborateurs.



Contact : Laurie Devines – ldevines@flandreopalehabitat.fr – 06.82.57.29.78

Accompagner le développement du territoire avec les entreprises locales

Avec près de 3 500 logements en construction, réhabilitation ou rénovation énergétique, Flandre Opale Habitat figure parmi les donneurs d'ordre les plus actifs du territoire. Chaque opération engagée génère de l'activité, soutient l'emploi local et mobilise un large réseau d'entreprises dans les Hauts-de-France.

Toutes les opérations répondent à des enjeux d'innovation constructive, transition énergétique, qualité d'usage, décarbonation des bâtiments et adaptation des logements aux nouveaux modes de vie.

« Nous avons besoin d'entreprises locales innovantes et engagées à nos côtés. La qualité de nos projets et la transformation du territoire reposent sur cette capacité à construire ensemble des projets durables et performants. » souligne Eric Cohidon, Président du Conseil d'Administration de Flandre Opale Habitat.

Découvrez les appels d'offres de Flandre Opale Habitat



CITÉ DE L'IA :

LE TRAIT D'UNION ENTRE TECHNOLOGIE ET ENTREPRISES



Créée à l'initiative du MEDEF Lille Métropole pour accélérer l'appropriation de l'intelligence artificielle par les entreprises, la Cité de l'IA veut avant tout rendre l'IA concrète, accessible et utile. Événements, formations, partage d'expériences, mise en réseau... l'association accompagne dirigeants et organisations dans leur montée en compétence face à une révolution technologique qui s'accélère.

L'intelligence artificielle n'est plus un sujet réservé aux géants de la tech. Dans tous les secteurs, les entreprises cherchent désormais à comprendre comment en faire un véritable levier de transformation. À mesure que l'IA gagne du terrain, les besoins d'accompagnement, de pédagogie et de retours d'expérience explosent. C'est précisément pour répondre à ce besoin d'information, d'acculturation et d'accompagnement qu'a été créée la Cité de l'IA dans les Hauts-de-France. Sa vocation : aider les entreprises à mieux comprendre les enjeux de l'IA, identifier des cas d'usage concrets et créer des passerelles entre experts, dirigeants, startups et grands groupes. « Notre rôle est de montrer aux entreprises ce qu'il est réellement possible de faire avec l'IA, de manière pragmatique et accessible », explique Yolène Spinglart, chef de projet à la Cité de l'IA.

L'association multiplie ainsi les formats pour sensibiliser et faire monter les organisations en compétence. Parmi eux, des matinées, des afterworks, des rencontres qui favorisent les échanges entre pairs et les retours d'expérience d'entreprises déjà engagées dans leur transformation. « Les dirigeants ont aussi besoin d'échanger librement entre eux, de partager leurs réussites comme leurs interrogations », souligne-t-elle. La formation constitue également un axe fort du développement de la Cité de l'IA, qui propose notamment une formation longue « Leader Data IA » en partenariat avec l'IESEG, ainsi qu'un module court destiné aux dirigeants et top management pour apprendre à piloter une stratégie IA « avec pragmatisme, sécurité et impact ».

Identifier rapidement des solutions

Depuis janvier, l'association a également ouvert ses webinaires de 45 minutes à tous les publics, avec un objectif clair : démocratiser les usages et permettre aux entreprises d'identifier rapidement des solutions ou des partenaires. Son nouveau portail en ligne, lancé fin mars, s'inscrit dans cette logique. Véritable moteur de recherche de compétences et de prestataires, il permet aux entreprises de trouver plus facilement des expertises adaptées à leurs besoins.

La Cité de l'IA anime enfin un véritable écosystème régional autour de grands rendez-vous fédérateurs. Après le succès du Summit IA en 2025 - plus de 1 200 participants et une centaine de speakers et partenaires - le Tech & Business Day, organisé ce 15 juin à la Cité des Échanges dans le cadre du Festival de l'IA pour tous, s'inscrit dans cette même dynamique de démocratisation et d'acculturation autour de l'IA.



[www.citeia.fr/
les-podcasts/](http://www.citeia.fr/les-podcasts/)



L'IA CHANGE LA DONNE : êtes-vous prêts ?

Tous les quinze jours, la Cité de l'IA donne aussi rendez-vous avec « Les Carnets de l'IA », son podcast dédié aux usages, aux tendances et aux acteurs de l'intelligence artificielle. Entré dans sa sixième saison, il a franchi le cap des 100 000 écoutes et rassemble en moyenne 1500 auditeurs par épisode. Un format accessible pour décrypter l'IA autrement, au fil de témoignages et de retours d'expérience concrets.



patronner.

Avec adista,
les patrons
d'entreprise
peuvent enfin

**Réseaux, infrastructure,
connectivité, cloud...**

adista gère votre IT pour
que vous puissiez vous
concentrer sur votre métier.

 **adista**
Votre IT. Notre Métier.

ORANGE CYBERDÉFENSE : L'IA CHANGE AUSSI LA NATURE DE LA MENACE

L'intelligence artificielle bouleverse profondément le paysage de la cybersécurité. Accélération des attaques, sophistication des menaces, nouveaux risques liés aux usages de l'IA en entreprise... il devient urgent d'adopter une approche globale mêlant protection, anticipation et sensibilisation.



Pour Amaury Vanderbregt, directeur régional Nord, l'arrivée massive de l'intelligence artificielle a profondément changé la nature de la menace : « Depuis trois ans, l'IA est venue révolutionner tout cela.

Les attaquants se servent de l'IA pour aller plus vite et attaquer plus fort. En mode défensif, nous utilisons aussi l'IA pour mieux défendre ». Concrètement, l'IA est aujourd'hui intégrée dans l'ensemble des solutions développées par Orange Cyberdéfense, notamment dans les outils de supervision de type SOC (Security Operations Center), déployés aussi bien auprès des PME que des grands groupes. L'objectif : détecter plus rapidement les signaux faibles, corriger des incidents dispersés et accélérer les capacités de réaction face aux attaques. « Nous infusions l'IA dans toutes nos solutions pour être meilleurs dans notre défense », résume-t-il.

Mais l'enjeu ne se limite pas à la seule protection technique. Les entreprises doivent également apprendre à maîtriser leurs propres usages de l'IA. Gouvernance des outils, sensibilisation des collaborateurs, protection des données sensibles ou prévention des fuites d'informations : la cybersécurité devient désormais indissociable des stratégies IA. Dans les Hauts-de-France, les entreprises commencent à prendre conscience de ces nouveaux risques, même si le niveau de maturité reste encore hétérogène. « Sur la protection de l'IA, nos entreprises ne sont pas encore totalement équipées, mais il y a une vraie prise de conscience qui se met en place. Nous avons énormément de rendez-vous actuellement sur ces sujets », observe Amaury Vanderbregt.

Pour Orange Cyberdéfense, le défi des prochaines années sera autant technologique qu'humain. « Même une entreprise qui n'utilise pas encore l'IA doit s'y intéresser, car ses partenaires, eux, vont l'utiliser. Par bienveillance... ou contre vous », met-il en garde.

PETIT GLOSSAIRE DE L'IA

IA générative

Intelligence artificielle capable de créer du contenu : texte, image, vidéo, musique, code... Elle s'appuie sur d'immenses volumes de données pour produire des contenus nouveaux à partir d'une simple consigne.

IA agentique

Forme d'IA capable non seulement de répondre, mais aussi d'agir de manière autonome pour accomplir une tâche : réserver, rechercher, organiser, exécuter plusieurs actions successives... Une IA qui devient en quelque sorte un « assistant opérationnel ».

Prompt

Instruction ou question donnée à une IA générative. Plus le prompt est précis, contextualisé et structuré, plus la réponse sera pertinente.

Token

Unité de base utilisée par les modèles d'IA pour traiter le langage. Un token peut être un mot, une partie de mot ou un signe de ponctuation. Les coûts et capacités des IA sont souvent calculés en nombre de tokens.

LLM

(Large Language Model)

Grand modèle de langage entraîné sur des quantités massives de textes. C'est la technologie qui permet à des outils comme Mistral ou ChatGPT de comprendre et générer du langage naturel.

À PROPOS D'ORANGE CYBERDÉFENSE

- Filiale du groupe Orange dédiée à la cybersécurité, Orange Cyberdéfense accompagne les entreprises dans la protection, l'anticipation et la gestion des menaces cyber.
- Orange Cyberdéfense déploie des solutions de supervision de type SOC (Security Operations Center) adaptées aussi bien aux PME qu'aux grands groupes.

- L'entreprise accompagne également les organisations sur les enjeux de gouvernance, de sensibilisation des collaborateurs et de sécurisation des usages liés à l'IA.
- Orange Cyberdéfense revendique plus de 3 000 experts en cybersécurité à travers le monde et une présence dans plusieurs pays européens.
- Dans les Hauts-de-France, plus de 120 experts interviennent aussi bien en audit, conseil et sécurisation des systèmes qu'en gestion de crise lors d'attaques.

Tout l'essentiel de votre cybersécurité dans une offre unique avec ECG PROTECT®

Détection et Supervision des Alertes de Sécurité

- **Détection précoce des menaces** : Surveillez en temps réel les activités suspectes grâce à notre système XDR avancé, capable d'identifier et de bloquer les menaces avant qu'elles ne causent de dommages.
- **Supervision des menaces et attaques** : Notre centre de supervision SOC garantit une surveillance constante des menaces ou des attaques critiques.
- **Alertes personnalisées** : Recevez des notifications adaptées à vos paramètres de sécurité spécifiques, vous permettant de réagir rapidement aux incidents potentiels.

Sauvegarde Automatisée de Vos Données Sensibles

- **Protection des données essentielles** : Sauvegarde régulière et automatisée garantissant une reprise rapide en cas d'incident. Chaque poste de travail bénéficie d'un espace de sauvegarde de 100 Go par défaut.
- **Environnement Off-line** : Les sauvegardes sont isolées pour éviter toute contamination par des malwares, cryptolockers ou ransomwares.
- **Chiffrement avancé** : Toutes les données sauvegardées sont chiffrées conformément aux normes de sécurité les plus strictes pour garantir une confidentialité maximale.

Recherche des Failles et Vulnérabilités de Vos Systèmes

- **Analyse approfondie** : Identifiez et évaluez les vulnérabilités de votre infrastructure grâce à des analyses détaillées.
- **Tests de pénétration** : Réalisés une fois par an, ils permettent d'évaluer les risques internes et externes liés à votre infrastructure.
- **Notation de votre site web** : Une évaluation annuelle de la cybersécurité de votre site web est incluse.

Sensibilisation

- **Simulations de phishing** : Testez la résilience de votre équipe avec des simulations réalistes et des rapports détaillés sur les performances individuelles. Une campagne annuelle est prévue avec différents scénarios au choix.

Cartographie RGPD

- **Conformité simplifiée** : ECG Protect® intègre un service de cartographie des traitements pour répondre aux exigences légales du RGPD.
- **Gestion des données personnelles** : Un assistant cyber fournit un modèle de registre des données personnelles pour identifier, suivre et gérer ces données en toute transparence.

Support en Cybersécurité avec Correspondant Cyber Dédié

- **Assistance personnalisée** : Accédez à un support téléphonique dédié 7j/7 et 24h/24, avec un correspondant cyber assigné pour répondre à vos préoccupations spécifiques.
- **Conseils proactifs** : Votre correspondant cyber anticipe vos besoins, propose des recommandations et assure une protection continue de votre entreprise.

CONTACTEZ-NOUS

contact@eurocybergroup.fr - 01 46 94 62 00

Euro Cyber Group 75 rue de Lourmel 75015

www.eurocybergroup.fr



OLIVIA STOEUX

MEMBRE DU COMITÉ DE GOUVERNANCE DE LA CITÉ DE L'IA

Depuis six mois, Olivia Stoeux siège au comité de gouvernance de la Cité de l'IA. Un engagement qui prolonge naturellement sa mission de leader stratégie data & insight chez Valiuz, où elle travaille depuis plusieurs années sur les enjeux de connaissance et de valorisation de la donnée.



Votre parcours chez Valiuz vous place au cœur des enjeux data et business. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous engager au sein du comité de gouvernance de la Cité de l'IA ?

J'ai commencé ma carrière dans les achats et la performance opérationnelle, d'abord dans l'industrie puis dans le secteur du retail. J'ai rejoint Auchan en 2010, toujours côté achats, avant d'évoluer vers le marketing client. Et c'est à ce moment-là que j'ai découvert le monde de la data. J'ai trouvé ce sujet passionnant parce qu'on se rend compte très vite que la connaissance client irrigue tous les métiers de l'entreprise: le marketing bien sûr, mais aussi les achats, les RH, l'offre, la stratégie... J'ai ensuite participé à la création de Valiuz, avec cette ambition de développer les usages de la connaissance client au-delà du marketing. Mon engagement à la Cité de l'IA s'inscrit dans cette continuité. J'avais déjà participé à plusieurs événements avant d'intégrer le comité

de gouvernance il y a quelques mois. J'ai eu envie de contribuer plus directement, notamment pour aider les PME et ETI à mieux s'emparer de ces sujets.

Quel rôle souhaitez-vous jouer au sein de cette instance ?

Mon rôle est avant tout d'apporter un regard très concret sur les usages de la data et de l'IA en entreprise. J'ai travaillé dans de grands groupes disposant d'équipes et de moyens importants pour innover. Mais toutes les entreprises n'ont pas cette capacité. La vraie question aujourd'hui, c'est: comment accélérer l'usage de la data et de l'IA dans les PME et ETI qui manquent parfois de temps, de ressources ou simplement de repères ? Il faut rendre ces sujets accessibles, utiles et surtout très concrets. Je vois aussi cet engagement comme une forme de responsabilité collective. Nous avons la chance, dans la région, d'avoir un écosystème fort et des entreprises très matures sur ces sujets. Il faut maintenant partager davantage, transmettre les retours d'expérience, éviter que certaines entreprises ratent le virage de la transformation digitale.

En quoi votre expérience de la data nourrit-elle concrètement votre mandat ?

Chez Valiuz, nous avons développé de nombreux cas d'usage autour de la donnée et de l'IA. L'idée, pour moi, est de faire bénéficier l'écosystème régional de cette expérience et de partager ce qui fonctionne concrètement sur le terrain. Cela nourrit aussi énormément ma pratique professionnelle. La Cité de l'IA permet de confronter les visions, d'échanger avec d'autres secteurs, de benchmarker les pratiques. C'est finalement un cercle vertueux: je peux contribuer avec mon expérience, tout en continuant à apprendre au contact des autres membres de l'écosystème.

À propos de Valiuz

- Créée en 2019, Valiuz est une entreprise spécialisée dans le Retail Media omnicanal et la valorisation de la data retail
- L'entreprise s'appuie sur une alliance data réunissant 18 acteurs majeurs du commerce, parmi lesquels Leroy Merlin, Decathlon, Auchan, Kiabi ou encore Boulanger
- Ses solutions permettent aux marques et retailers d'activer la donnée client à chaque étape du parcours d'achat: online, offline, in-store et CRM
- Valiuz accompagne également les annonceurs dans le ciblage, la personnalisation des campagnes et la mesure de la performance publicitaire
- Présente en France, en Espagne, en Italie, en Pologne et en Belgique
- 360 collaborateurs
- GMR* 2025: 100 M€

* Growth Media Revenue: ensemble des revenus générés par la vente d'espaces médias & de datas directement par Valiuz ou par ses partenaires.



Atlas de la représentation des mandats en région Hauts-de-France



CITÉ
DE L'

Tech & Business Day 2026

REVIVEZ
L'ÉVÉNEMENT



MERCI À NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES OR



PARTENAIRES ARGENT



PARTENAIRES BRONZE



FACTURE ÉLECTRONIQUE 2026-2027 : NE SUBISSEZ PAS LA RÉFORME, PILOTEZ-LA



▶ **Anne-Sophie Quignon**
Directrice administratif et financier
ODC solutions numériques et performance



Votre entreprise est-elle prête pour le grand saut ?

À partir de septembre 2026, recevoir des factures électroniques deviendra obligatoire pour toutes les entreprises assujetties à la TVA. Émettre dans ce nouveau format suivra pour les grandes entreprises dès cette date, puis pour les PME en septembre 2027. Ce calendrier peut sembler lointain. Il ne l'est pas.

Une réforme qui révèle, autant qu'elle oblige

La facturation électronique n'est pas une simple mise à jour technique. C'est un révélateur. Elle va mettre en lumière la qualité réelle de vos processus financiers, la fiabilité de vos données (TVA, identifiants clients, mentions obligatoires) et la clarté de votre gouvernance administrative. Dans de nombreuses PME, le cycle de facturation repose sur un équilibre fragile : un devis dans l'outil commercial, une facture finalisée dans un ERP mal paramétré ou dans Excel, un envoi par e-mail, des factures fournisseurs reçues en PDF ou en papier. Ce système fonctionne parce qu'il tolère les approximations.

Demain, il ne les tolérera plus. Une erreur de format ou d'identifiant entraînera un rejet immédiat, un retard d'encaissement, une mobilisation humaine inutile.

La vraie question n'est pas « quelle plateforme choisir ? »

C'est la question qui revient le plus souvent. Et pourtant, ce n'est pas la bonne – pas en premier lieu. Choisir un outil sans avoir cartographié ses flux, c'est vouloir conduire sans avoir appris. Aucune plateforme ne corrigera une mauvaise qualité de données ou une gouvernance floue. Les vraies questions sont stratégiques : cherchez-vous uniquement à vous conformer à moindre coût ? Ou voulez-vous en profiter pour accélérer vos encaissements, réduire la charge administrative et professionnaliser durablement votre fonction finance ? Selon votre réponse, l'architecture de votre solution sera radicalement différente.

Ce que vous devez faire maintenant

Commencez par un diagnostic honnête : comment une facture est-elle réellement créée dans votre entreprise ? Qui la valide ? Où se trouvent les doubles saisies ? Vos référentiels clients et fournisseurs sont-ils fiables ? Les responsabilités sont-elles clairement définies ? Ensuite, désignez un référent interne, anticipez les échanges avec vos partenaires commerciaux et prévoyez le temps nécessaire aux tests et à l'acculturation de vos équipes.

Une contrainte, une opportunité

Les meilleures transformations naissent souvent d'une exigence bien exploitée. Remettre à plat des processus fragilisés, améliorer la qualité de vos données, réduire les tâches sans valeur ajoutée : la réforme offre une occasion rare de le faire sous contrainte de calendrier – ce qui, paradoxalement, est la meilleure garantie de passage à l'acte.

LE VRAI ENJEU

- Votre organisation est-elle prête pour le niveau d'exigence qu'impose désormais l'économie des flux structurés ?
Conclusion : Agissez maintenant, avant qu'il ne soit trop tard
La facture électronique n'est pas qu'une obligation légale.
C'est un révélateur de la maturité de votre entreprise.
- Si vous attendez 2027 pour agir, vous risquez des perturbations coûteuses.

- Si vous anticipez, vous pouvez en faire un levier de performance.
La question n'est plus si vous devez passer à la facture électronique, mais comment vous allez le faire pour en tirer le maximum de bénéfices.

Ne laissez pas le temps vous manquer : commencez dès aujourd'hui !

A portrait of Valérie Six, a woman with short, light-colored hair, wearing glasses and a dark blue blazer over a light-colored top. She is smiling and has a patterned scarf around her neck. The background is a dense green hedge.

VALÉRIE SIX

**ENGAGÉE,
HIER COMME AUJOURD'HUI**

À 63 ans, Valérie Six ne ralentit pas, elle accélère. Conseillère régionale déléguée à l'innovation, elle avance avec une énergie peu commune. Il y a quelques années, une épreuve de santé majeure aurait pu tout arrêter. Elle l'a traversée, et en est revenue plus déterminée encore. Trois enfants, six petits-enfants, une carrière de pharmacien menée de front avec ses mandats locaux. Chez elle, l'engagement est une ligne de vie.

Entrée en politique, sans mode d'emploi

Rien ne la prédestinait à la vie politique : pas de militantisme, pas de plan de carrière. Juste une opportunité, saisie en 2001, au conseil municipal de Croix. Le début d'un parcours construit sur le terrain, au contact direct des réalités économiques et sociales.

« *Je ne viens pas du sérail. J'y suis allée parce que j'avais envie d'être utile* ». Très vite, Valérie Six prend en main les sujets d'emploi et de développement économique, fédère, crée des passerelles, monte des projets intercommunaux. Sa méthode est déjà là : relier les gens pour faire avancer les choses.

Fédérer, encore et toujours

Ce qui la fait tenir ? Le réel, le quotidien des gens, les résultats visibles : « *J'ai besoin de concret. Il faut pouvoir mesurer ce qu'on fait* ». Valérie Six ne croit pas aux réussites solitaires. Elle parle de collectif comme d'une évidence. « *On ne fait jamais rien seul* ». Tout au long de son parcours, elle construit des ponts : entre communes, entre institutions, entre acteurs économiques. Jusqu'à réunir, fait rare, une mission locale et Pôle emploi autour d'un même projet. Aujourd'hui encore, elle pousse cette logique dans l'innovation : rapprocher la recherche, les universités et les entreprises. Faire travailler ensemble des mondes qui, longtemps, se sont ignorés.

Une vision très humaine de l'économie

Au contact direct des dirigeants, elle observe une évolution qui la marque depuis récemment : moins de certitudes, plus d'attention à l'humain. « *Il y a une énergie et une résilience incroyables chez les chefs d'entreprise* ».

Mais aussi une prise de conscience : on ne pilote plus une entreprise comme avant. Recrutement, fidélisation, sens... les lignes bougent. Et les réseaux jouent un rôle clé.

« *On partage davantage, on s'entraide plus, c'est essentiel* », assure-t-elle.

L'IA, outil... et responsabilité

Sur l'intelligence artificielle, son discours est sans ambiguïté : le sujet n'est plus de savoir s'il faut y aller. « *Plus personne ne résiste à l'IA ! C'est devenu un outil du quotidien* ». Et un levier puissant de performance, déjà largement adopté dans la région. Mais elle insiste sur un point : la maîtrise doit rester humaine, « *le discernement, ce sera nous* ».

Pour elle, l'enjeu est clair : démocratiser l'accès de l'IA au plus grand nombre, former, accompagner, sans jamais perdre de vue l'impact sur les citoyens.

Tenace, fidèle... et optimiste

Si Valérie Six devait se résumer, ce serait en trois mots : tenace, fidèle, optimiste. Avec, en filigrane, une exigence héritée de l'éducation : le goût de l'effort. « *Je sais que j'ai de la chance, mais j'ai aussi beaucoup travaillé* ».

Elle revendique une forme de lucidité joyeuse, une manière de regarder le monde du bon côté, non par naïveté, mais parce que c'est la seule façon d'avancer.

Une foi dans le collectif

Quand elle parle d'engagement, le mot revient comme une conviction intime. « *Servir le bien commun, c'est ce qui me guide* », répète-t-elle. Elle cite volontiers Simone Veil ou Christine Lagarde, de grandes femmes qui l'inspirent, mais ses véritables modèles sont ailleurs, chez ceux qui agissent dans l'ombre : le pompier volontaire, l'infirmière, le militaire, l'aide à domicile. « *Je me sens toute petite à côté d'eux-mêmes si je pense servir la société autrement* ». Une manière de rappeler que, pour elle, l'engagement n'est pas un statut mais une responsabilité qu'elle a choisie.

Et si elle levait le pied ?

Pas vraiment son genre... mais elle sait trouver des respirations : le vélo, la voile, la lecture, surtout. Des récits de vies qui inspirent, des parcours qui résistent. Et puis sa famille, ses petits-enfants, comme un point d'ancrage pour rester toujours debout.

**SEMAINE DE L'IA
EN HAUTS-DE-FRANCE**

- 12 juin – Euratechnologies

Un événement national et européen pour ancrer l'IA dans les territoires, dans la continuité des grands rendez-vous internationaux.

- 15 juin – Cité de l'IA

Mobilisation de l'écosystème régional autour des usages concrets de l'IA.

- 16 juin – CCI Hauts-de-France

Rencontre entre entreprises et universités autour des applications de l'IA (santé, énergie...), avec l'ambition de connecter recherche et économie.

ILS NOUS ONT REJOINTS



ABALONE CONSTRUCTION
Jérémi JAMES, Directeur d'Abalone Construction
Construction clé en main pour professionnels.
abalone-construction.fr



AXIO FORMATION
Charles COLIN, Dirigeant & Fondateur d'Axio Formation
Votre centre de formation pour passer à l'action !
axio-formation.com



HEREST
Jérôme JAMBERT, Gérant & Fondateur
Multi family office dont le siège est à marcq en Baroeul.
www.herest.fr



MOONLAB
Clément CHEVRIER, Directeur Général & Designer
Agence de design digitale spécialisée en innovation et conception centrée utilisateurs.
moonlab.fr

▶ **VOUS SOUHAITEZ ADHÉRER AU MEDEF ? CONTACTEZ-NOUS**

MEDEF Lille Métropole

Sandra AYALA - 07 77 26 67 03

MEDEF Douaisis

Sébastien BASILE - 06 20 61 26 66

MEDEF Flandre Audomarois

Aude DUTILLY - 06 07 14 88 73

MEDEF Côte d'Opale

Franck HELIAS - 06 64 05 45 46

MEDEF Sambre Avesnois

Karine LECAT - 06 27 39 40 39

MEDEF Artois

Mickaël LEFEBVRE - 03 21 71 32 25



Chez
Malakoff Humanis,
pas de petit
caractère
et pas
de baratin.
Exactement
comme *ici*.

Santé, prévoyance, épargne,
pour accompagner vos salariés faites le choix
d'une protection sociale claire, simple et lisible.

Rendez-vous sur malakoffhumanis.com

Clairement, c'est



SANTÉ - PRÉVOYANCE - RETRAITE - ÉPARGNE

Malakoff Humanis - 21 rue Laffitte - 75009 Paris - SIREN : 840 599 930
Malakoff Humanis est « Élué Marque de l'année 2026 » par plus de 20 000 consommateurs.
Étude indépendante treetz/Toluna fin 2025 - poyfrance.com



Accélérez votre transformation numérique et environnementale

IoT / IA / Cybersécurité

■ FORMATION

■ SENSIBILISATION ET DIAGNOSTIC

■ ÉCOSYSTÈME EUROPÉEN

■ ÉTUDES ET EXPÉRIMENTATIONS

■ RECHERCHE DE FINANCEMENT



CITC, pilote de l'EDIH Tour

La Région Hauts-de-France, en collaboration avec le CITC, lancent « L'IA avec nous » au mois de juin dans toute la région. Quant à l'EDIH Tour, il se tiendra à Lille les 11 et 12 juin. Rencontre avec Chekib Gharbi, CEO de CITC, qui est également en charge de l'EDIH GreenPowerIT.

Comment pourriez-vous présenter le CITC ?

Créé en 2009 et basé à Euratechnologies à Lille, le CITC (Contactless Technologies Eura RFID) est un centre d'innovation spécialisé en IoT, Intelligence Artificielle et Cybersécurité. Nous sommes un cluster de référence et accompagnons plus de 70 structures par an - grands groupes, PME, start-up, porteurs de projet, collectivités, universités, etc. - dans leurs projets innovants, avec une approche écoresponsable couvrant l'industrie, la smart city, la mobilité, l'inclusion et le handicap. Notre

équipe compte 25 collaborateurs et nous fédérons plus de 60 adhérents. Nous sommes labellisés CRT - centre de ressources technologiques - qui est un label du ministère de l'Enseignement et de la Recherche. Nous sommes également reconnus comme un Pôle européen d'innovation par la Commission européenne. Notre vocation, c'est le développement à l'innovation, avec ce qu'on appelle le support test before invest, à travers la réalisation d'études de faisabilité, d'études techniques, l'utilisation de moyens d'infrastructures technologiques, l'analyseur de spectres, l'analyseur de réseaux, etc.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les EDIH ?

Les EDIH (European Digital Innovation Hub) désignent des consortium d'une dizaine de partenaires régionaux, il y en a environ 150 en Europe. Le CITC coordonne le projet européen EDIH GreenPowerIT qui est un guichet unique européen dédié à la transformation numérique et écologique des entreprises - start-ups, PME et ETI - et administrations publiques, dans les domaines sur lesquels on travaille : l'IA et la cybersécurité. Notre objectif est de les accompagner sur plusieurs piliers comme le test before invest, le support, la recherche de financement, etc. Ce guichet unique leur met à disposition de nombreux services (compétences et moyens techniques, humains et financiers) essentiels pour accélérer leur transformation numérique et écologique.

Le Consortium de l'EDIH Hauts-de-France :

Notre mission /

Construire ENSEMBLE l'avenir du territoire.



FFB Nord-Pas-de-Calais /
270, boulevard Clémenceau
59700 Marcq-en-Barœul
03 20 72 87 14 - contact@ffb5962.fr

